

Mémoire ontologique

Père P. Nathan, aux R.C.A. de Montpellier 1995

RECENSION OU « MENTAL DES CELLULES » DE SATPREM

La mémoire ontologique va s'exercer dans toutes les strates de la vie humaine. Nous avons vu la mémoire générique et nous étions arrivés à cette conclusion que la mémoire génétique de la première cellule était un organe (au sens "*organon*" grec) physique suffisant pour permettre un exercice primitif de la mémoire ontologique lors de l'apparition de l'A.D.N. C'est-à-dire qu'il est largement suffisant pour poser un exercice personnel ; comme le dit le comité d'éthique : « ce n'est pas une personne en puissance ».

Ce n'est qu'avec la mémoire ontologique qu'on peut poser l'existence d'un exercice personnel, substantiel, ce qui induit que la création de l'âme spirituelle par le Créateur est au moment de la première cellule, et pas après. Si cet exercice spirituel de la mémoire était impossible dans la première cellule, ça prouverait qu'il est impossible que nous existions, que nous soyons créés par Dieu avant que cet exercice soit possible, sinon ce serait un phénomène additionnel - notre corps ne serait pas lié substantiellement à notre âme spirituelle, ce qui serait une aberration. Cela prouverait qu'il n'y a pas l'être. Ceci est CAPITAL.

Nous avons vu la fois précédente que cette mémoire génétique était portée par un champ vital, un champ électromagnétique, un champ de lumière, que l'on appelle tachyonique. Un phénomène hologrammique porte cette apparition de la première cellule bien avant que n'apparaisse cette première cellule. Ce champ vital se détecte bien avant la conception. Donc bien avant ma première cellule avec mon chiffre génétique, un champ tachyonique individualisé porte cette cellule.

Les particules de matière qui vont à une vitesse inférieure à la vitesse de la lumière s'appellent des préons. Les particules de matière qui vont à une vitesse égale à celle de la lumière s'appellent des photons. Et les tachyons vont à une vitesse supérieure à la vitesse de la lumière. Le tachyon, étant une particule de matière, ne peut pas remonter dans le temps. Par conséquent, le tachyon engendre un phénomène hologrammique. Cela explique ce qu'on avait déterminé en parlant des champs morphogénétiques. Mais le tachyon n'est repérable que dans ses effets. C'est un élément de lumière qui expliquerait le phénomène électromagnétique, un champ de lumière qui expliquerait ce phénomène de lumière double, qui expliquerait le principe hologrammique qui est par derrière, et qui est en-deçà du temps mesurable. C'est une espèce de temps spatial. Nous avons vu cela avec les dernières découvertes de la biologie sur les quantas et les champs morphogénétiques.

Aujourd'hui nous allons regarder une application de ce qui se découvre au niveau des champs morphogénétiques qui sont derrière la première cellule physiologique. Nous avons vu qu'un champ vital porte cette première cellule biologique, et chacune des centaines de milliards de cellules que nous portons dans notre corps a la même mémoire génétique. Nous avons un microprocesseur à quelques centaines de milliards d'exemplaires. Et c'est porté par

un champ que l'on peut mesurer. Un champ vital correspond à un phénomène photonique et tachyonique qui est un phénomène de matière. (Quand un élément de matière échappe aux lois spatiales, c'est un quanta, et quand il échappe au temps temporel, on l'appelle un tachyon).

Quelle est l'application de ce phénomène ? Cette cellule est portée par un champ vital de « conscience matérielle » qui rejoint le champ des bouddhistes qui parlent souvent de fréquence métapsychique : comme une espèce de 'conscience' de la matière qui est derrière la matière et qu'on appelle un champ.

Nous allons donc essayer de voir comment notre conscience peut prendre conscience par elle-même, dans la mémoire ontologique, de cette cellule initiale portée par ce champ de 'conscience' tachyonique. Est-il possible de faire une expérience humaine de conscience lucide par l'exercice de la mémoire ontologique, de notre cellule portée par un champ de 'conscience tachyonique' ?

Nous allons y réfléchir.

Il y a quelqu'un qui prétend que oui. Avec elle nous allons interroger un certain exercice de la mémoire primordiale sous le point de vue de l'exercice métapsychique de la mémoire ontologique dans la première cellule.

Nous voulons repérer cet exercice mystique qui est métapsychique mais qui a quelque chose de spirituel. Nous allons décrire cette expérience mystique avec un témoignage personnel, de la même manière que Thérèse d'Avila décrit l'expérience mystique surnaturelle de l'union transformante.

Mirra ALFASSA prétend avoir fait l'expérience complète de l'exercice mystique de la conscience mentale de la première cellule. Mirra ALFASSA était la compagne de Sri AUROBINDO, mort en 1950, qui voulait faire la synthèse entre la mystique orientale et la science occidentale. Ce dernier dit que l'être est une mystique de la matière (matérialisme mystique). AVERROES et LENINE (matérialisme dialectique) ont essayé de faire cela avant lui.

BIOGRAPHIE DE MIRRA ALFASSA : née d'une mère égyptienne et d'un père turc, 'Mère' ou Mirra ALFASSA est née à Paris en 1878, au siècle du « positivisme ». Son père et sa mère étaient « matérialistes à tous crins », lui banquier mathématicien de premier ordre, elle disciple de Karl Marx jusqu'à 88 ans. Elle était mathématicienne, artiste peintre et pianiste. Elle devint l'amie de Gustave Moreau, Rodin, Monet, et épousa un peintre d'avec qui elle divorça pour épouser un philosophe qui l'entraîna jusqu'au Japon, en Chine et à Pondichéry auprès de Sri AUROBINDO avec qui elle vivra pendant trente ans jusqu'à sa mort en 1950. Elle a confié ses expériences à un homme appelé SATPREM, qui les a consignées dans un livre appelé « le Mental des cellules ».

SATPREM est un marin breton né à Paris en 1912, résistant arrêté par la Gestapo. Il passe un an et demi en camp de concentration, « dévasté ». Il se retrouve en Haute-Egypte, puis en Inde au Gouvernement de Pondichéry où il rencontre Sri AUROBINDO et Mirra ALFASSA, « Mère ». Il est bouleversé par leur message : « l'homme est en train d'entrer dans la grande transition ». Il démissionne alors des colonies, part à l'aventure. A l'âge de 30 ans, il revient définitivement en Inde auprès de celle qui cherchait le secret du passage à la prochaine espèce humaine. « Mère » témoigne que la révolution de l'humanité et des temps, l'involution et la transformation de la matière prophétisée par Sri AUROBINDO commence avec elle. En faisant elle-même l'expérience mystique de la cellule et du mental des cellules et dépassant

cette expérience mystique pour sortir par la porte de la matière, l'humanité nouvelle réapparaît. Un champ morphogénétique nouveau est engendré par elle et l'humanité toute entière doit s'y engouffrer pour trouver cette mutation cherchée par tout le système de l'évolution depuis le 'big bang', prétend SATPREM.

L'expérience de Mirra ALFASSA est très intéressante parce qu'elle décrit l'expérience de conscience 'mystique' de la première cellule : en philosophie, on ne part pas d'une théorie, on regarde les choses à partir de l'expérience.

SATPREM a une admiration profonde pour Mirra ALFASSA . Il va recueillir avec elle 13 volumes de ces apophtegmes. A cause de son expérience des camps de concentration, SATPREM a eu besoin d'une mère au niveau de l'espérance, et Mère en avait parfaitement conscience. C'est pourquoi je vais vous lire le passage suivant (pp. 85-86), parce que je ne refuse pas l'authenticité de ce qu'elle dit (par contre, ses commentaires à lui m'intéressent beaucoup moins).

En 1970, elle lui dit :

« Tu comprends, j'ai l'impression d'être plongée dans un monde que j'ignore »

A chaque fois qu'elle fait son expérience, qu'elle rentre dans cette cellule initiale par la mémoire, d'une manière très épurée, très authentique, alors elle lui livre ce qu'elle découvre : elle décrit.

« Je me débats avec des lois que je ne connais pas et pour faire un changement dont j'ignore tout moi aussi - Quelle est la nature de ce changement ? »

SATPREM l'encourage et lui dit : « Oui, mais douce Mère, j'ai tout à fait l'impression qu'à travers cette obscurité et cette ignorance des lois, tu es sciemment portée au point où la solution sera trouvée ? »

Elle répond (elle a 83 ans) : « Tu as raison. Si tu veux, je pourrais dire que je pense comme cela, en fait je ne 'pense' pas [le mental est sorti] mais... il y a tout ce qui est entré ! »

SATPREM : « Ce n'est pas possible que ça ne réussisse pas ! (que tu ne réussisses pas à faire ce passage à l'autre espèce par lequel on pourra tous entrer derrière toi). »

Mère répond : « Pourquoi ? »

Il lui dit : « Parce que tu es le corps du MONDE ! Parce que c'est vraiment l'ESPOIR. »

« Ça, est-ce que ce n'est pas de la poésie ? » dit-elle avec gentillesse car elle est consciente qu'il exagère.

- Mais non c'est comme cela. Il n'y a qu'à voir : le monde extérieur est de plus en plus infernal ».

- Ah ! ça oui.

- Alors c'est **CELA DANS TON CORPS** ».

Le terme "CELA", veut dire que la partie la plus épurée de ton être est BRAHMAN, que ton ATMAN est BRAHMAN : tu es une étincelle de Dieu. BRAHMAN est ce qui donne le caractère suprême de l'unité à tout ce qui existe.

Nous, nous dirions que c'est la lumière qui actue le diaphane ; donc, trouver ton champ tachyonique à l'intérieur de ta cellule, te met en relation avec la lumière qui actue l'ensemble du phénomène spatial et même temporel.

Le livre de SATPREM n'est pas facile à lire à cause des outrances dues à son admiration pour Mirra ALFASSA. SATPREM ordonne son livre en fonction de sa conception brahmanique du corps, mais nous reprendrons cet ordonnancement différemment, car il faut que nous reprenions l'expérience mystique décrite par Mirra ALFASSA pour la resituer dans le concret de l'expérience et du vécu et en induire ce que nous pouvons en induire.

Il est très intéressant de voir cette espèce de mode de faire l'expérience du mental des cellules. Ça prend comme un incendie et les gens en sont bouleversés. C'est le 'Channeling' de la matière (il y a plusieurs types de 'channeling' qui se pratiquent dans le New Age). La dianétique est encore autre chose, mais tout cela se recoupe. Certains vont insister sur ceux qui ont une ligne de démarcation beaucoup plus matérialiste (Sri AUROBINDO) ; d'autres vont regarder les choses du côté médiumnique ; d'autres, du côté métapsychique pur ; d'autres, du côté religieux ou mystique ; d'autres, avec les N.D.E. (le tunnel où l'on retrouve la lumière). Et finalement, ils vont tous faire exactement la même expérience métapsychique, dans la mesure où on retrouve quelque chose du même 'champ' de conscience. Par exemple, tu peux avoir des visions de Jésus et de Marie si tu lis S. Jean-de-la-Croix, mais à partir du moment où c'est une vision imaginaire où tu les vois à travers leur forme imaginative, tu te rends compte, comme le dit S. Jean-de-la-Croix, que ce n'est pas spirituel du tout.

Il est important de savoir si nous faisons une expérience spirituelle ou une expérience d'ordre métapsychique. C'est à cela que sert le discernement du philosophe et du théologien. Le travail que nous essayons de faire est de savoir sur quel niveau de conscience nous nous situons. Est-ce un champ de conscience instinctif ? biologique ? bio-énergétique ? métapsychique ? sensible ? psychologique ? conceptuel ? actif ? ontologique ?

C'est petit à petit que Mirra ALFASSA en est venue à faire cette expérience. Elle s'est entraînée avec Sri AUROBINDO pendant 20 ans. En 1962, elle commence vraiment à toucher une première expérience très importante, qu'elle n'arrivera pas à comprendre exactement de manière réflexive, et qu'elle ne pourra décrire complètement qu'à partir de 1967. En 1970, elle commence à la décrire sous un aspect plus mystique. En 1972 elle devient complètement paranoïaque, terrorisée par son entourage, et elle meurt en 1973.

Mais SATPREM a mis les explications descriptives dans un désordre incroyable, parce qu'il en est resté complètement au niveau métapsychique, tandis qu'il n'est pas exclu qu'elle ait dépassé le point de vue métapsychique, qu'elle ait rétrocedé du terrain d'une certaine façon, et soit finalement revenue dans le point de vue incarné du corps. SATPREM n'a pas pu la suivre dans la compréhension de son expérience.

Voici ce qu'elle dit avant cette première expérience. Elle essaie de décrire et vous allez essayer de voir à quoi cela correspond philosophiquement. C'est un exercice de prise de conscience par expérience, de lucidité physique, sensible, de cette cellule portée par un **champ de conscience matériel**.

« C'est une chose curieuse, ce sont des attaques bizarres qui ne me paraissent pas du tout dépendre de la santé. C'est une sorte de décentralisation. N'est-ce pas, pour former un corps, toutes les cellules sont concentrées avec une sorte de force centripète qui les rassemble ; alors c'est juste le contraire ! C'est comme s'il y avait une sorte de force centrifuge qui fait qu'elles se répandent. Et quand ça devient un peu trop, je sors de mon corps, et le résultat extérieur, apparent, je m'évanouis - je ne « m'évanouis » pas parce que je suis pleinement consciente. Alors se produit évidemment une sorte de désorganisation... bizarre. » (p. 16)

Elle s'évanouit parce que c'est avant qu'elle fasse cette expérience sans le corps, tout en restant dedans. C'est parce qu'elle avait fait beaucoup d'occultisme avant.

« ...La dernière fois, il se trouve que quelqu'un était là et que je ne suis pas tombée, alors je me suis fait mal, mais cette fois-ci, j'étais toute seule dans ma salle de bains et.. évidemment je continuais un phénomène de conscience où j'étais en train de me répandre sur le monde - répandre PHYSIQUEMENT, c'est ça qui est curieux ! c'est la sensation DES CELLULES. J'avais un mouvement de diffusion qui se faisait de plus en plus intense et rapide, et puis tout d'un coup, je me suis trouvée par terre. » (p. 17)

Donc elle explique bien qu'avant qu'elle ne touche l'expérience de la cellule pour elle-même, en elle-même sans en sortir, il y a encore une sortie métapsychique : je sors de mon corps, je m'évanouis, c'est clair.

Mais le premier cri qui sort de sa bouche, en sortant de l'expérience complète qui devait avoir lieu trois mois plus tard en avril 1962, nous laisse songeur :

« La mort est une illusion, la maladie est une illusion, l'ignorance est une illusion ! (Maya), quelque chose qui n'a pas de réalité, pas d'existence... Seulement *l'Amour et l'Amour et l'Amour* - immense, formidable, prodigieux, emportant tout. Et la chose (CELA) est FAITE. » (p. 19)

Quand elle fait cette première expérience du mental des cellules, la seule chose qu'elle puisse exprimer, c'est que c'est de l'Amour, de l'Amour, de l'Amour, de l'Amour. C'est la fabrication de CELA. Avec CELA (BRAHMA) j'ai recréé mon corps, c'est-à-dire la félicité d'une humanité totale. Ce cri de la découverte, où elle voit qu'elle est fabriquée dans son corps avec de l'Amour, est très intéressant, parce que nous n'allons pas le retrouver pendant longtemps.

« C'est curieux, c'est tout à fait un autre genre de vie. Même les bonnes volontés sont agressives, même les affections, les tendresses, les attachements - tout ça, c'est agressif comme tout. C'est comme des coups de bâton. Mais « ça », c'est une sorte de cadence, un *mouvement ondulatoire* qui est d'une ampleur, d'une puissance ! C'est formidable, n'est-ce pas. Et ça ne dérange rien, ça ne déplace rien, ça ne heurte rien, et ça emporte l'univers dans son mouvement ondulatoire, si souple ! » (p. 21)

Vous voyez, c'est le champ hologrammique. C'est presque comme une vibration d'amour qui emporte tout l'univers dans la conscience d'une seule cellule.

« C'est une espèce d'état très impersonnel où toute cette habitude de réaction aux choses extérieures, environnantes, a complètement disparu. Mais ce n'est remplacé par rien. C'est... une ondulation. C'est tout. » (p. 23)

Notre but est d'essayer de retrouver cette expérience initiale, appelée « mémoire ontologique », d'essayer de voir quelle a été notre première conscience spirituelle quand nous sommes apparus en ce monde dans notre première cellule : quelle est notre première expérience d'homme au moment de l'infusion de l'âme ? C'est une expérience qui est au-delà de la limite du corps, et en même temps dans le corps, expérience physique au-delà de la limite, et en même temps Amour, Amour, Amour.

« Le mouvement, c'est oui, de se fondre totalement, et le résultat est l'abolition de l'ego, c'est-à-dire un état qui est inconnu, n'est-ce pas, on peut dire « pas réalisé physiquement » parce que tous ceux qui cherchaient le Nirvâna cherchaient cela en abandonnant leur corps. » (p. 22)

Elle en sait quelque chose puisqu'elle partait en astral, mais ça ne l'intéressait désormais plus.

« Tandis que notre travail, c'est que ce soit le corps, la substance matérielle qui puisse se fondre. C'est cela qu'on va essayer. Comment garder la forme sans qu'il y ait d'ego, c'est cela le

problème ? C'est comme cela que le travail se fait petit à petit, petit à petit ». (p. 22)

Elle est léniniste, matérialiste : c'est un travail, c'est une transformation de la matière par la conscience du mental des cellules.

« C'est pour cela que ça prend du temps : chaque élément est repris, transformé. La merveille (pour la conscience ordinaire, c'est un miracle), c'est de garder la forme en perdant tout à fait l'ego. » (p. 22)

« Quelque chose est en train de chercher à s'établir. On devient extrêmement sensible à tout ce qui vient - les deux en même temps : extrêmement sensible à ce qui vient des autres, et en même temps comme une puissance extraordinaire pour entrer en eux et y travailler. C'est comme si tout un genre de limites était... supprimé. » (p. 22)

« Oui, dans la conscience ordinaire, c'est comme un axe, et tout tourne autour de l'axe - ça c'est la conscience individuelle ordinaire. Et si ça bouge, on se sent perdu. C'est comme un grand axe (il est plus ou moins grand, il peut être tout petit), c'est planté tout droit dans le temps, et tout tourne autour. Ça s'étend plus ou moins loin, c'est plus ou moins haut, c'est plus ou moins fort, mais ça tourne autour d'un axe. Et maintenant, pour moi, il n'y a plus d'axe. J'étais en train de regarder - il n'y en a plus, parti, envolé ! Ça peut aller là, ça peut aller là, ça peut aller là (geste aux différents points cardinaux), ça peut aller en arrière, ça peut aller en avant, ça peut aller n'importe où - il n'y a plus d'axe, ça ne tourne plus autour de l'axe. C'est intéressant. Plus d'axe ! » (p. 24)

« C'est une chose curieuse... la vue est tout à fait différente de la vue physique : on voit en même temps à des milliers de kilomètres et tout près.

- Mais qu'est-ce que tu vois ?

- J'ai envie de dire : rien ! Rien, je ne "vois" rien. Il n'y a plus "quelque chose qui voit", mais je SUIS une quantité innombrable de choses. Je VIS une quantité innombrables de choses. Et alors... (ajoutait-elle en riant) c'est tant-tant-tant- qu'il n'y a plus rien. » (p. 25)

Il y a quelque chose d'indéterminé dans la conscience cellulaire et en même temps une grande lucidité, cet amour, cette universalité, cette lumière, cet hors limite. Notre but est de rechercher où est l'expérience de l'innocence initiale, notre innocence divine, comment nous pouvons la retrouver, et dans quelle mesure nous pouvons la retrouver. Nous avons vu qu'il y avait trois voies d'accès, mais qu'il n'y en avait qu'une qui était naturelle de droit : les autres sont métapsychiques ou impliquent l'intervention d'un guide spirituel que nous appellerons une puissance intermédiaire (en théologie, ces puissances intermédiaires sont considérées comme des puissances déchues, ou démons).

« On a l'impression, parfois, qu'il y a un secret extraordinaire à découvrir et que c'est là presque sous les doigts, qu'on va attraper "la chose", à savoir... Quelquefois, une seconde, on voit le Secret : il y a une ouverture, et puis ça se referme. Et à nouveau, les choses se dévoilent, une seconde, et on sait un peu plus. Hier, le Secret était là, tout clair, tout grand ouvert. Eh bien, j'ai vu ce secret, j'ai vu que c'est dans la Matière terrestre, sur la terre, que le Suprême devient parfait... » (p. 29)

Philosophiquement, ce n'est pas mal !

« Oui, il y a une très subtile perception d'une manière d'être dans le corps qui serait lumineuse, harmonieuse, d'une lumière multicolore, que l'on pourrait appeler une "perception de la vraie Matière" » (p. 31)

« Ce qui empêche, c'est une vibration concentrique, une espèce de vibration concentrique, c'est-à-dire qu'au lieu d'être dans une éternité infinie...

Les champs tachyoniques sont en dehors du point de vue temporel, mais le spatial est impliqué quand même.

... les choses sont regardées par rapport à soi. C'est cela qui empêche. C'est l'imbécillité égocentrique. » (p.35)

Ce n'est pas une expérience réflexive, ni affective, c'est une expérience de la cellule que tu peux retrouver par ta mémoire spirituelle, par la médiation d'un microprocesseur particulier qui est la mémoire génétique. Tu ne peux pas retrouver cette expérience par l'hypnose, mais seulement par le point de vue individué du corps d'origine. Tu peux en faire l'expérience comme Mirra ALFASSA, à condition d'avoir été bien aiguisé sur le point de vue de l'occultisme ; à ce moment tu peux faire gonfler le point de vue psychique de l'âme, de manière qu'elle déborde. Tu peux aussi la faire en te mettant en communication avec ton double (ton ange ou ton démon ?) qui te fait retrouver ladite expérience. Il y a plusieurs véhicules, c'est pourquoi dans le bouddhisme on parle du petit et du grand véhicule. Mais nous, nous voulons le retrouver par nous-mêmes et nous verrons plus tard comment.

« Donc pour commencer à percevoir la cellule ou à éprouver la cellule, il faut d'abord traverser tout ce qui la recouvre : des couches et des couches opaques et bourdonnantes. La première de toutes les couches est notre **couche intellectuelle** - celle dans laquelle nous vivons. C'est le haut du bocal. Il est évident que toutes les idées, les philosophies, les religions et le reste n'ont rien à voir avec le corps ». (pp. 56-57)

Ce n'est pas vrai, la religion chrétienne est la religion du corps.

« Elle n'a l'air de rien cette couche-là, c'est comme l'air que l'on respire, mais c'est un énorme grouillement ».

Vous m'avez souvent entendu dire que quand on voulait faire l'induction de l'âme, on parlait de cette constatation que « ça grouille là dedans ».

« Il faut que tout cela se taise. Si l'on veut voir clair dans un liquide, il faut qu'il se décante. Première opération : le **silence mental**. Quand cette couche-là est à peu près clarifiée...

Est-ce comme cela qu'on fait oraison ? NON !

... on voit surgir une deuxième couche qui commence à devenir très exacte lorsqu'elle n'est plus embellie par le tapage supérieur des idées et des noblesses philosophiques, humanitaires ou religieuses : c'est la couche du **mental émotif**. C'est déjà plus collant. Mais ces émotions, si belles soient-elles, n'ont rien à voir avec le corps. Deuxième opération : la pacification du mental émotif. C'est déjà une opération plus compliquée et qui ressemble à une guérilla dans le désert. Quand cette couche-là est à peu près clarifiée et apaisée, on voit surgir une troisième couche, qui jusqu'alors était tout emmêlée aux deux couches supérieures : c'est le **mental sensoriel**, celui qui gouverne nos réactions ; là cela devient franchement la forêt vierge avec toutes sortes de petits serpents et de marécages. On n'est pas encore tout à fait dans le corps, mais on s'en rapproche. Toutes ces sensations de fatigue et de sommeil, de peur, de douleur et de plaisir, goût et dégoût, attraction et agression, contraction et relâchement - tout cela grouille. Mais on s'aperçoit à quel point tout cela est dicté par les habitudes, le milieu, l'éducation : tout un fouillis qui n'a rien à voir avec le **corps** et qui est comme plaqué dessus. Troisième opération : la transparence du mental sensoriel ou la neutralité parfaite. »

C'est une bonne description de la descente dans la matière. Il faut traverser les passions liées aux instincts de peur, de conservation, de mort, etc...

« Si l'on se contracte ou si l'on rejette, c'est comme si l'on dressait un mur instantané. C'est-à-dire que la traversée s'arrête, on reste bloqué au milieu de l'Amazonie. Il faut décrocher le

corps de toute cette trame active et réactive. Là, le corps commence à devenir un peu flottant, comme s'il ne s'avait plus très bien ses amarres et son poids - en fait, il est étrangement allégé, ça commence à devenir un peu "le corps". Puis on arrive à la barrière : la quatrième couche, celle du **mental physique**. »

Cette description est admirable, elle vient de décrire comment rentrer en notre conscience de mémoire sensible dans le **corps subtil**, qui est le même que celui de ceux qui entrent dans le coma et passent à travers le tunnel.

« Mais on ne sait pas que **C'EST** la barrière, on ne sait pas du tout ce que l'on fabrique dans cette espèce de jungle - c'est **APRES**, quand on a traversé, que l'on s'aperçoit que c'était la barrière et ce que c'était exactement. »

Tu as la 'foi' et tu regardes ce que ça donne.

« Sur le moment - et le moment a duré des années pour Mère - c'est un microscopique grouillement collant et, interminable dont on ne sait pas très bien s'il conduit à "l'autre côté" ou à la désintégration du corps, ni même s'il existe un autre côté à ce microscopique entier si étroitement collé au corps qu'il semble que de vouloir décoller cette couche-là, ce soit décoller le corps complètement. » (pp. 56-57)

Comment va-t-on passer cette barrière du corps? N'importe qui est capable avec un minimum de concentration intérieure, d'arriver à cette étape où vous êtes dans le corps, uniquement dans le corps, complètement indépendant de tout ce qui est extérieur à lui-même. Entre les deux il y a le corps subtil. Entre la purification 3 et la purification 4, vous êtes dans une sensation très légère, et c'est pourquoi elle sortait de son corps (vous savez que c'est là qu'on sort de son corps en métapsychique. Comme elle avait fait beaucoup d'occultisme, elle pouvait sortir de son corps quand elle le voulait. C'est pour cela que son travail est très intéressant philosophiquement parce qu'elle ne veut plus de cela, elle veut rentrer dans le corps).

« Pour moi le chemin le plus rapide a été... (comment dire ?) le sens croissant de mon inanité - inexistence. Ne rien pouvoir, ne rien savoir, ne rien vouloir... Seulement, il ne faut pas avoir peur : si l'on a peur, cela devient effroyable. Heureusement, mon corps lui n'a pas peur. » (p. 62)

Je trouve cela très joli. Le corps donne une espèce de sécurité, de stabilité à notre âme parce que c'est là que nous retrouvons le seul instant où nous étions dans une sécurité totale en contact direct, physique, personnel, dans le temps avec notre Créateur et notre Père, dans la première cellule. Et ici nous retrouvons cette sécurité absolue : c'est très intéressant. Cette étape est très difficile, et elle nous fait souffrir horriblement physiquement parlant.

Le dernier obstacle est donc ici. Et c'est cela qu'il faut regarder attentivement.

« Il y a toutes ces vieilles choses qui viennent de l'atavisme humain : être raisonnable, être prudent, être perspicace... prendre des précautions, être prévoyant, oh !... tout cela qui est le tissu de l'équilibre humain ordinaire. C'est tellement sordide ! Et toute la mentalisation des cellules... » (p. 70)

Tout cela rentre dans nos cellules, et cela empêche notre cellule de nous restituer sa véritable vérité de corps. Pour cela il faut descendre toute la mentalisation des cellules. Il y a une espèce de baptême de l'homme blessé qui baptise sa conscience du mental des cellules dans le sens négatif. Tous nos actes intellectuels, nos a priori, etc. viennent informer nos cellules, notre corps, le microprocesseur multiplié des centaines de milliard de fois, et ils viennent baptiser par quelque chose qui est négatif, qui est rétro-cessif, qui est anti-évolutif. Donc il faut descendre dans la cellule pour trouver ce que la cellule a dans son interface - de

l'autre côté - sa réalité, l'expérience initiale toute pure de ce qu'est le corps humain, l'homme primordial.

« ... Toute la mentalisation des cellules est comme cela, peine de cela, et non seulement à sa propre manière d'être, selon sa propre expérience, mais à la manière d'être des parents et des grands parents et de l'entourage et de... » (p. 71)

... le péché originel etc. Il y a quelque chose de très vrai. Attention, je cherche ici comment faire le passage du mental des cellules à cette prise de conscience, cette mystique, cette expérience du secret du corps. Je touche mon corps de l'intérieur, spirituellement, mystiquement. Il va y avoir une lutte, un combat, une peur effroyable parce que nous avons la mémoire ici, que nous avons une innocence divine parfaite, pure, libre, possédant tout l'univers, j'allais dire : participant de l'éternité du Créateur, corporellement et en même temps, tout de suite, le péché originel, le champ tachyonique des archétypes de la collectivité humaine, comme dit JUNG, le péché originel comme disent les chrétiens, qui bloque la cellule dans un sens centripète, et je suis bloqué dans mon "camp concentrationnaire" (Jérôme LEJEUNE). Quand nous trouvons une blessure substantielle, radicale, vous savez bien que c'est dramatique, cette lutte est terrible : nous sommes enfermé, brisé, séparé de DIEU, mais en même temps DIEU est présent, caché.

Nous nous séparons de la conscience mentale, de la conscience affective, de la conscience psychique, de la conscience végétative de l'âme, pour n'avoir plus que la conscience humaine épurée de tout ce qui n'existait qu'au moment de la conception de l'âme spirituelle.

« ... Tu sais, être tout à fait mal à l'aise, ne pas pouvoir respirer, avoir la nausée, se sentir impuissant, ne pas pouvoir bouger même, ni penser ni rien, tout à fait mal fichu, et puis, tout d'un coup... la conscience - la conscience corporelle de la vibration d'amour, qui est l'essence même de la création, mais une seconde : tout s'illumine, pffft ! parti, tout est parti. Et alors on se regarde étonné - tout est parti ! C'est tout à fait comme un renversement du prisme : tout disparaît, d'un coup. Il n'y a plus que cette stupide habitude du corps de se souvenir (mémoire sensible). Alors en se souvenant... Et dans un cas, c'est une espèce de silence intérieur dans les cellules, une tranquillité profonde qui n'empêche pas le mouvement, et même le mouvement rapide, mais il est comme établi sur une vibration éternelle... » (p. 89)

D'amour, d'éternité, de création...

« ... et dans l'autre cas, c'est cette précipitation intérieure, cette trépidation. » (p. 89)

Nous revenons dans le mental des cellules. Le passage de l'un à l'autre est quelque chose qui fait souffrir énormément. Il va y avoir une lutte incroyable (voir notre livre 'Mystique de l'Un' sur les éclatements de l'Un) :

« ... La qualité de ces deux vibrations (qui se superposent encore de façon que l'on puisse être conscient des deux), c'est indescriptible ! Mais l'une qui est un morcellement - un morcellement infini - et une instabilité absolue, et l'autre, c'est une immobilité éternelle, une immensité infinie de lumière absolue. Et encore la conscience qui repasse de l'une à l'autre. » (p. 88)

« Le corps a l'impression que la vibration la plus haute, la vibration de la vraie conscience, est tellement intense qu'elle est l'équivalent de l'inertie de l'immobilité : d'une intensité qui n'est pas perceptible (pour nous). Cette intensité est tellement grande, que pour nous, c'est l'équivalent de l'inertie. Et c'est un état d'immortalité, immuablement paisible, tranquille, avec comme des ondes d'une rapidité foudroyante, tellement rapides qu'elles semblent immobiles. » (p. 89)

(C'est contradictoire).

Dans les 6^e demeures de Ste Thérèse d'Avila, quelque chose d'analogue quoique à un tout autre niveau, est expérimenté. Les étapes des sept demeures de Ste Thérèse d'Avila qui sont une expérience d'union transformante dans le surnaturel avec les Personnes divines, ont une analogie dans l'expérience mystique naturelle, qui, elle, n'implique pas l'union transformante à l'intime de Dieu.

« ...Et c'est comme cela, rien ne bouge (en apparence) dans un mouvement formidable. Et ça paraît si simple !... Et puis, dès qu'on est de l'autre côté... Vraiment, l'état ordinaire, le vieil état, c'est consciemment la mort et la souffrance, et puis dans l'autre état, la mort et la souffrance paraissent des choses absolument... irréelles ! Voilà.

... A chaque moment, si je m'arrête de parler ou d'écouter ou de travailler, c'est... comme de grandes ailes béatifiantes. Et vastes comme le monde, qui bougent lentement. C'est cette impression d'immenses ailes - pas deux - : c'est tout autour et ça s'étend partout. » (p. 90)

"Le Maître de la terre" dont parle Benson en 1911 dans son livre du même titre, va utiliser des voies d'accès très particulières. Nous entrons dans le combat final, donc nous essayons de voir la **différence qu'il y a entre la Résurrection, si je puis dire, la prise de conscience de ce que nous sommes dans les mains du Créateur par le point de vue de notre âme spirituelle, et la manière d'accéder à la même impression anagogique par le point de vue métapsychique ou occulte.** Il est évident que l'Antéchrist, par une mystique métapsychique, va nous faire accéder précisément à quelque chose qui ressemble à cette conscience de ce que nous sommes en plénitude dans les mains de notre Créateur. C'est CAPITAL aujourd'hui de savoir discerner exactement la mystique du mental des cellules par la voie métapsychique et de la distinguer de la mystique de la spiritualité de l'innocence divine qui est une mystique spirituelle, laquelle peut s'informer par un point de vue surnaturel.

C'est le problème de la maturité spirituelle. Discerner les différents plans mystiques : méta-imaginaire, spirituel, et surnaturel, nous donnera la possibilité de cette maturité et de ce jugement sans lesquels même une Révélation d'origine divine risque d'être interprétée et vécue sur le plan des « énergies ». Nous pouvons en effet très bien tomber en métapsychique par le biais d'une révélation privée. Nous ouvrons donc une porte de salut pour être capable de recevoir la révélation privée.

Je voudrais vous lire quelques passages de Mirra ALFASSA qui montrent qu'elle fait une expérience métapsychique (ce que je respecte beaucoup par ailleurs). Elle dit quelquefois qu'elle touche tous les corps, elle ne dit pas qu'elle **EST** le corps du monde. Elle est parfaitement consciente que c'est une expérience qui relève de la Mémoire, puisqu'il faut pour cela se débarrasser, dit-elle, de tout le point de vue contemplatif, intellectuel, de sagesse, de vérité ; il faut se débarrasser de tout le point de vue de la dévotion (affectivité) et du point de vue de la sensibilité psychique. Elle est donc parfaitement consciente que ce n'est ni du côté de l'âme spirituelle contemplative, ni du côté de l'âme spirituelle dans son exercice d'amour qu'elle se situe. Elle se situe bien du côté de la Mémoire originelle, elle le dit explicitement. La question que nous nous posons est donc la suivante : Cette Mémoire originelle va-t-elle s'actualiser dans le point de vue métapsychique ou dans le point de vue spirituel de son exercice personnel ?

Il faut que je descende à l'intérieur de la matière en me débarrassant du mental intellectuel, du mental affectif, du mental psycho-sensible, que je rentre dans le mental de la cellule, et que je le dépasse pour trouver le secret, la fameuse ondulatoire d'immobilité, d'éternité, parfaitement béatifiante de la nouvelle espèce.

« ... Avec "CELA", presque instantanément le désordre disparaît, et si je reste patiemment dans cet état, le SOUVENIR disparaît. Et alors c'est comme cela que les désordres, qui étaient devenus des habitudes, petit à petit disparaissent. » (p. 21)

Tout se vit donc pratiquement au niveau du souvenir, de la mémoire, etc.

« ... J'ai eu une abolition totale de la mémoire, alors... Maintenant j'ai l'habitude, alors toutes les cellules restent comme cela, immobiles, silencieuses et exclusivement tournées vers la Conscience, puis attendent. N'est-ce-pas, tout ce que l'on fait, tout ce que l'on sait, tout est basé sur une sorte de mémoire semi-consciente qui est là - ça : parti. Et alors plus rien. Et c'est remplacé par une sorte de présence lumineuse et... les choses sont là on ne sait comment. » (p. 34)

C'est vraiment une opération de la mémoire.

« ... Sri AUROBINDO me disait toujours : « Sois simple ». Et je sais ce qu'il veut dire : ne pas laisser entrer une pensée qui régleme, organise, ordonne, juge - il ne veut pas de cela. Ce qu'il appelle simple, c'est une spontanéité joyeuse : dans l'action, dans l'expression, dans le mouvement, dans la vie. N'est-ce pas, retrouver dans l'évolution cette espèce de condition qu'il appelait divine, et qui était une condition spontanée et heureuse. » (p. 28)

Ma condition initiale, l'innocence divine, elle le dit explicitement. Pour elle, le spirituel, le divin, c'est la matière. Donc, elle essaye de rentrer dans la matière pour lui faire donner son secret divin. Mais c'est une confusion : je vais essayer de montrer que ce n'est pas vraiment la matière et pas vraiment le divin, que c'est en partie du métapsychique soutenu quand même par un fondement qui reste réaliste.

« ... Par exemple, je ramasse un papier : je vois clair comme je voyais avant : alors vient la vieille habitude (ou l'idée ou le souvenir) qu'il faut que je prenne une loupe pour voir... je ne vois plus ! Puis j'OUBLIE qu'il s'agit de voir ou de ne pas voir, alors je peux faire mon travail très bien - je ne m'aperçois pas que je vois ou que je ne vois pas !... Et pour tout, c'est comme cela. » (p. 37)

Une fois de plus, nous sommes saisi par cette espèce de mémoire ou de souvenir qui fait que nous sommes aveugle ou malade ou mourant, et puis cette mémoire s'en va et ce n'est plus ! Ça n'existe plus : on voit très bien, toute la maladie n'existe plus dans cette mémoire. C'est une question de mémoire, elle dit bien : c'est la mémoire qui s'en va.

« ... La connaissance est remplacée d'une étrange façon par une chose qui n'a rien à voir avec la pensée et de moins en moins avec la vision, quelque chose de supérieur qui est un genre de perception nouveau, on sait. C'est très au-dessus de la pensée, c'est au-dessus de la vision, c'est une sorte de perception : il n'y a plus de différenciation des organes. Et c'est une perception, oui, qui est totale : qui est à la fois vision, ouïe, connaissance. » (p. 38)

C'est la mémoire ontologique. Au début, quand je SUIS dans la cellule, je n'ai pas d'organes qui me permettent d'avoir une réflexivité intellectuelle contemplative, aucun organe qui permet une activité affective, aucun organe dans ma cellule qui corresponde au concupiscible. J'ai purement et simplement cette perception totale avec l'indifférenciation physiologique des organes (en deçà du stade du phénotype diraient les biologistes : au stade du génotype). C'est retrouver cela : par une sorte de connaissance innée par laquelle nous sommes dans la fabrication de la chose, de la réalité que nous sommes, c'est la mémoire qui fait ça.

« ... Le sens du "concret" disparaît de plus en plus, c'est comme quelque chose qui est loin-loin dans un passé irréel et cette sorte de "concret" sec et sans vie (c'est-à-dire notre perception humaine de la Matière) est remplacée par quelque chose de très simple, très complet dans le sens que tous les sens fonctionnent en même temps, et très INTIME avec tout... » (p. 39)

Et c'est comme quelque chose qui est loin, loin dans un passé irréel (première expérience de la cellule). C'est très fort. Elle en parle avec une grande précision. Elle a vraiment

conscience, mais en même temps elle ne veut pas le dire. Mais je me demande si ce n'est pas SATPREM qui ne veut pas le dire parce qu'il n'a rien compris. Cet exercice de la mémoire ontologique ne se base pas sur le point de vue du jugement d'existence de l'âme spirituelle incarnée, mais sur la vibration, c'est métapsychique... Le métapsychique utilise un champ vibratoire de lumière ; c'est un champ vital vibratoire qui est plus subtil que le champ vital de lumière qui active le diaphane. Pour elle, c'est une **fabrication** par une concentration de la conscience psychique. Pour moi, c'est métapsychique, c'est vraiment comme elle le dit une **fabrication** par une concentration de la conscience psychique dans une surmultiplication de cette conscience psychique dans la cellule pour produire l'explosion. C'est comme cela qu'elle produit un phénomène de conscience métapsychique. Or rappelons que le métapsychique est une anomalie puisqu'il concentre du psychique pour lui faire donner ce qu'il n'a pas nature de donner. Par le fait même, elle sort quelquefois de son corps.

« ... A cause des nécessités de la transformation (qui est le passage du mental des cellules à la réalité du CELA) il est possible que ce corps entre dans un état de transe qui ait une apparence cataleptique. Surtout pas de docteurs ! Ne vous pressez pas non plus d'annoncer ma mort et de donner au gouvernement le droit d'intervenir. Gardez-moi soigneusement à l'abri de toute détérioration pouvant provenir du dehors : infection, empoisonnement, etc., et soyez d'une patience inlassable : cela pourra durer des jours, peut-être des semaines, et peut-être même davantage, et il faudra que vous attendiez patiemment que je sorte naturellement de cet état après que le travail de transformation sera accompli... » (p. 177)

Sous-entendu : « je serai entièrement engloutie dans les cellules, je ferai moi-même la transformation et je deviendrai immortelle ; attendez que je me réveille ». Mais elle dit expressément que la recherche du surhomme est quelque chose de très très fort : un état de transe cataleptique. Nous verrons plus tard l'expérience qui nécessite un état de transe cataleptoïdo-somnambulique qui permet de court-circuiter toutes les activités du cerveau antérieur, de sorte que se multiplient les autres activités cérébrales, de manière à produire la suractivité qui induit l'état cataleptoïdo-somnambulique (voir le livre de G. Bardet, 'Je dors mais mon cœur veille').

« ... Jamais, jamais je n'ai vécu si totalement dans l'autre état en pleine conscience, et ça a duré deux heures. Et les choses étaient aussi réelles, aussi précises qu'ici... Ce qui fait que je ne sais pas quelle est la différence. C'est une différence... c'est mince., on n'a pas l'impression de quelque chose d'épais ni de lourd : c'est mince. C'était vraiment remarquable, on n'aurait pas pu dire : enfin ça, c'est le physique subtil (l'autre état), et ça, c'est le physique matériel. C'était... c'était étonnamment L'UN DANS L'AUTRE. On n'a pas l'impression de DEUX choses, et c'est pourtant très différent - ce serait plutôt une modalité qu'une différence, je ne sais pas comment dire... » (p. 84)

C'est l'expérience, en même temps du réalisme et en même temps du corps subtil. On a l'impression qu'elle n'arrive pas à se débarrasser de ses expériences antérieures de métapsychique occulte.

« ... C'est tellement différent que l'on se demande... je me demande parfois comment c'est possible ! Il Y a des fois où c'est tellement nouveau et inattendu, c'est presque douloureux. .

- C'est-à-dire que tu ne sors pas de la matière vraiment ?

- Non-Non !

- C'est un nouvel état DANS la matière ?

- Oui-oui, c'est cela. Et alors, régi par quelque chose qui n'est pas le soleil - je ne sais pas quoi. Probablement la **conscience supramentale**. (p. 85)

La conscience supramentale, c'est la conscience du Tout, la conscience brahmanique, la conscience de la lumière qui actue le diaphane cosmique, c'est le « Christ cosmique » que l'on ne peut atteindre que par le point de vue des énergies.

« ... j'ai eu une expérience unique. La lumière supramentale est entrée dans mon corps directement, sans passer par les consciences intérieures ou supérieures. C'était la première fois. C'est entré par les pieds... (p. 146)

... Une couleur rouge et or, merveilleuse, chaude, intense. Et ça montait, ça montait. »

Les chakras apparaissent avec leurs couleurs, leurs vibrations. C'est le feu d'en bas : Kundalini. Elle est trop prise par le feu d'en bas.

« ... Et à mesure que ça montait, la fièvre montait aussi parce que le corps n'était pas habitué à cette intensité. Quand toute cette lumière est venue dans la tête, j'ai cru que j'allais éclater et qu'il fallait arrêter l'expérience. Alors, très clairement, j'ai reçu l'indication de faire descendre le calme, la paix, élargir toute cette conscience corporelle, toutes ces cellules, pour qu'elles puissent contenir la lumière supramentale. Et, tout à coup, il y a eu une seconde d'évanouissement. Je me suis retrouvée dans un autre monde... »

Feu d'en bas => descente dans l'infer. C'est du métapsychique pur : elle fait une sortie en métapsychique. Une sorte de spiritisme élaboré :

« ... Un autre monde, mais pas loin. C'est un monde presque aussi substantiel que le monde physique. Il y avait des chambres -la chambre de Sri Aurobindo avec le lit où il se repose - et il vivait là, il était là tout le temps : c'était sa demeure. Il y avait même ma chambre avec un grand miroir comme celui que j'ai ici, des peignes, toutes sortes de choses. Et ces objets étaient d'une substantialité presque aussi dense que dans le monde physique, mais ils portaient leur propre lumière : ce n'était pas translucide, pas transparent, pas rayonnant, mais lumineux en soi. Les objets, la matière des chambres, n'avaient pas cette opacité des objets physiques, ce n'était pas sec et dur comme dans le monde physique... » (p. 146)

(expérience de N.D.E.)

« ...Et quand je me suis réveillée, je n'ai pas eu comme d'habitude cette sensation de revenir de loin et qu'il fallait rentrer dans mon corps... » (p. 147)

Elle a trouvé une nouvelle voie d'entrée dans le point de vue métapsychique sans sortir tout à fait du corps, mais c'est quand même métapsychique : c'est à partir de la cellule.

« ...Non, c'est simplement comme si j'étais dans cet autre monde, puis j'ai fait un pas en arrière et je me suis retrouvée ici. Il m'a fallu une bonne demi heure pour comprendre que ce monde-ci existait autant que l'autre, que je n'étais plus de l'autre côté mais ici, dans le monde du mensonge. J'avais tout oublié : les gens, les choses, ce que j'avais à faire -tout était parti comme si cela n'avait aucune réalité... »

Cela vient de l'élasticité de sa conscience psychique suractivée par son occultisme habituel.

«... N'est-ce-pas, ce monde de vérité, ce n'est pas comme s'il fallait le créer de toute pièce: il est tout prêt, il est là, comme en doublure d'une autre. Tout est là. TOUT est là... » (p. 147)

Je vais vous lire quelques passages vous montrant qu'elle fait une expérience métapsychique :

« Il y a un endroit où ceux qui ont un corps et ceux qui n'ont plus de corps (ceux qui sont morts) sont mélangés sans que cela fasse de différence. Ils ont la même réalité, la même densité et la même existence consciente, indépendante. Et il y a une similitude extraordinaire avec la vie matérielle, excepté que l'on sent que les gens sont plus libres de mouvements. Mais ce qui est

étrange, c'est que je me lève et l'état de "là-bas" continue (elle se lève, elle n'est pas en état de transe ; pour y rentrer oui, pour en sortir non) et c'est aussi réel, aussi tangible que les choses physiques. Il y avait quelqu'un, n'est-ce-pas, j'étais avec quelqu'un (un prétendu mort, là, dans la chambre de Mère) et je me suis demandée : "Est-ce que cette personne est comme cela physiquement ? Est-ce que c'est physique ? " Et j'étais debout !... Alors c'est comme si les deux mondes étaient... Etrange. » (p. 151)

Elle dit : « étrange », et je dis en effet : « étrange ».

Mirra ALFASSA ajoutait ceci qui décidément nous ouvre tout à fait les yeux :

« ...Mais ce n'est pas clair, précis et EVIDENT qu'avec cette nouvelle vision des cellules, parce que (comment dire ?) je savais cela, je le savais avant (Mère avait eu d'innombrables expériences dites occultes), mais je l'ai revu avec la nouvelle conscience, la nouvelle façon de voir, et alors la compréhension a été totale, la perception a été totale, tout à fait concrète, avec des éléments convaincants qui manquaient complètement à la connaissance occulte. Ça, c'est une connaissance de la conscience des cellules... » (p. 164)

Elle dit explicitement qu'elle a fait beaucoup d'occultisme ; elle a une élasticité incroyable puisqu'elle peut passer en dehors de son corps, à l'intérieur de son corps quand elle le veut. Elle a une élasticité incroyable du point de vue de la conscience métapsychique. Mais au lieu de faire passer sa conscience métapsychique, en dehors de son corps, elle peut faire rentrer sa conscience métapsychique, c'est-à-dire son corps subtil, à l'intérieur des cellules. Mais ça revient exactement au même.

« Un jour de 1967, Mère est soudain sortie d'une longue concentration ou contemplation, et elle s'est mise à parler en anglais, comme si c'était Sri Aurobindo qui parlait (cela arrivait souvent) [spiritisme], et elle a dit ceci de sa petite voix lente et cristalline - à quoi nous n'avons rien compris. Mais qui maintenant s'éclaire : « Dans quelque temps je pourrai dire... (et après un long silence)... ce que signifie exactement l'irréalité de cette matière apparente... J'ai l'impression, exactement l'impression d'être sur le point d'avoir une clef - une clef ou un 'truc', un procédé (je ne sais pas comment dire : tout cela, ce sont des vulgarisations), mais quelque chose qui, si on le possède sans être totalement du côté vrai... en une seconde, on pourrait être l'occasion d'une catastrophe effroyable - quelle catastrophe ? Je ne sais pas... comme une dissolution du monde... » (p. 191)

Nous voilà prévenus.

« ... C'est une espèce d'état très impersonnel où toute cette habitude de réaction aux choses extérieures, environnantes, a complètement disparu. Mais ce n'est remplacé par rien. C'est... une ondulation [un envol : c'est du métapsychique]. C'est tout. » (p. 23)

« ... C'est amusant. Oui, dans la conscience ordinaire, c'est comme un axe, et tout tourne autour de l'axe. Un axe qui est fixé quelque part, et tout tourne autour de l'axe - ça c'est la conscience individuelle ordinaire. Et si ça bouge, on se sent perdu. C'est comme un grand axe (il est plus ou moins grand, il peut être tout petit), c'est planté tout droit dans le temps, et tout tourne autour. Ça s'étend plus ou moins loin, c'est plus ou moins haut, c'est plus ou moins fort, mais ça tourne autour d'un axe. Et maintenant, pour moi, il n'y a plus d'axe. J'étais en train de regarder - il n'y en a plus, parti, envolé ! Ça peut aller là, ça peut aller là, ça peut aller là (geste aux différents points cardinaux), ça peut aller en arrière, ça peut aller en avant, ça peut aller n'importe où - il n'y a plus d'axe, ça ne tourne plus autour de l'axe. C'est intéressant. Plus d'axe ! » (p. 24)

« ... Quand l'expérience a commencé, il y avait quelque chose qui regardait (tu sais il y a toujours quelque chose qui regarde d'une façon un peu ironique, toujours amusée), qui a dit : « Bon ! si cela arrivait à quelqu'un d'autre, on se croirait bien malade, ou à moitié fou ! » Alors,

j'étais très tranquille et j'ai dit : « Bien, il faut laisser faire : je vais regarder, je vais voir - je vais bien voir... » Indescriptible ! Indescriptible (il faudra que l'expérience se répète plusieurs fois pour que je puisse comprendre), fantastique ! Cela a commencé à huit heures et demi et ça a duré jusqu'à deux heures et demi du matin. » (p. 24)

L'état psychique est un état très impersonnel. Vous n'êtes plus dans votre axe. Vous allez où vous voulez.

« ... On devient une forêt, une rivière, une montagne, une maison - et c'est la sensation du CORPS, c'est la sensation tout à fait concrète du corps. Et beaucoup d'autres choses. Indescriptible. » (p. 24)

En effet. Elle explique (p. 57) ce qu'elle sent dans son corps, pas du conditionnement du corps organique, mais du corps subtil. Le corps subtil pour elle, c'est le vrai corps. En effet, pour prendre conscience de tout cela, elle va passer par le rouge (c'est le « i »)

« ...Une couleur rouge et or, merveilleuse, chaude, intense. » (p. 146)

En 1960 le rouge devient doré, puis il devient feu (p. 80 - et « cette vibration donne l'impression d'un feu »), puis il devient multicolore, puis il devient bleu avant d'être indigo. En 1970, il prend toutes les couleurs : c'est l'expérience du énérgo-christal-chromo du New Age : on est en plein métapsychique.

« ... C'était la perception du pouvoir, de ce pouvoir qui vient de l'amour suprême, [curieux amour suprême], l'autre état, formidable ! et qui m'a fait comprendre une chose : que l'état dans lequel on me mettait, c'était pour obtenir le POUVOIR qui provient d'une identité avec toutes les choses MATERIELLES. » (p. 49)

Elle se sent manipulée par quelqu'un. Là c'est clair : ce n'est pas elle. C'est la perception du pouvoir, « de ce pouvoir qui me provient de l'amour suprême » (: celui du prince des ténèbres ?). Les Meurois-Givaudan diront également que cela se réalise grâce à la médiation d'un guide, d'un double, une puissance intermédiaire. Une puissance intermédiaire qui prend le canal du métapsychique ne peut pas être un Ange de Dieu, c'est impossible, même si c'est une expérience d'amour incroyable. Si vous rencontrez un Ange en métapsychique, c'est un falsificateur qui essaie de vous enfermer dans le métapsychique, et ainsi de vous empêcher de rentrer dans le point de vue de la mémoire spirituelle, celle qui permet de vivre de l'innocence divine. C'est la question des divers degrés de l'amour (nous avons déjà expliqué ces 33 degrés dans l'ordre de l'amour).

« Quand vient cette puissance lumineuse »...

Elle dit donc expressément que c'est un être de lumière, une puissance intermédiaire.

« Quand j'ai cette expérience de lumière si COMPACTE »...

Quand quelqu'un fait une régression dans une vie antérieure, il a autant 'l'impression' d'être dans un corps que dans sa vie normale.

En 1970, apparaissent les FILETS.

« ... Il y a une région où il y a beaucoup de scènes de la nature, comme des champs, des jardins, des... mais tout derrière des filets ! Il y a un filet d'une couleur, d'une autre couleur... Tout-tout-tout est derrière un filet, comme si l'on se mouvait avec des filets. Mais ce n'est pas un seul filet, cela dépend : le filet dépend, dans sa forme et sa couleur, de ce qui est derrière. Et c'est... le moyen de communication. Tu comprends, heureusement que je ne parle pas parce qu'on dirait que je déménage ! Et je vois les YEUX OUVERTS, dans la journée, tu imagines ! (p. 140)

Elle a raison de dire : « tu imagines », parce que c'est de l'imaginaire, du métapsychique.

« ... Alors je vois, par exemple, ma chambre - et je suis en train de voir les gens - et en même

temps, je vois un paysage ou un autre, et ça change et ça bouge, et avec un filet comme cela entre moi et les paysages. Le filet semble être... (comment dire ?) ce qui sépare ce vrai physique du physique ordinaire. » (p. 140)

C'est typique de l'infestation. Quand vous êtes infesté, vous êtes entouré d'un certain nombre de filets, et si vous passez dans ces filets, vous vous unissez à cette présence métapsychique d'un double de lumière, et il peut vous faire aller directement, dans l'instant, sur Saturne, comme il veut. C'est pour cela que l'on change de filet. C'est connu de tous les démonologues. Quelque fois elle parle de trame : c'est pareil.

« ... J'ai une curieuse impression d'une espèce de trame - de trame avec des fils... comme très lâches. c'est-à-dire pas serrés, qui unit tous les événements, et si l'on a un pouvoir sur une de ces trames, il y a tout un champ de circonstances qui change, qui en apparence n'ont rien à voir les unes avec les autres mais qui sont liées là et dont l'une nécessairement implique l'existence de l'autre. » (p. 190)

Si quelqu'un a été pris par une infestation c'est exactement ce qui se passe. C'est impressionnant !

Je voudrais vous montrer encore un dernier indice :

« ...C'est comme si l'on était au seuil d'une réalisation formidable, et qui dépend d'une chose toute petite » (p. 125)

Le moyen de rentrer. Elle rentrait par un mantra qui a 7 syllabes :

OM NAMO BHAGAVATE

Elle est tellement imbibée par le métapsychique qu'elle peut passer du bleu à l'indigo comme elle veut.

« ... C'est ce mental des cellules qui s'empare d'un mantra et qui finit par le répéter automatiquement avec une persistance ! J'ai entendu les cellules répéter mon mantra ! C'était comme un chœur, et chacune répétait automatiquement. » (p. 129)

Elle fait répéter son mantra non pas par son mental, ni par son bakhti, ni par son sentiment psycho-métaphysique, mais par son corps. C'est son corps qu'elle fait résonner dans son mantra, ce sont ses cellules qui répètent son mantra « avec une persistance », ses centaines de milliards de cellules qui répètent le mantra. Et à partir d'un moment ce ne sont plus ces milliards de cellules qui répètent le mantra, il n'y a plus que le CELA qui est là.

En 1973, juste avant de mourir elle dit :

« ... Et la conscience matérielle répète : OM NAMO BHAGAVATE... C'est comme un arrière-plan derrière toute chose : OM NAMO BHAGAVATE... Tu sais, un arrière-plan qui est un support matériel : OM NAMO BHAGAVATE... » (p. 180)

SATPREM est ébloui par cette révélation de Mirra ALFASSA et il dit en touchant son corps : « Non, ces cellules-là ne pouvaient pas mourir ».

« Ce furent ses dernières paroles.

Je veux marcher...

Mais dans cette tombe où ils l'ont mise, nous connaissons des cellules qui répètent : OM NAMO BHAGAVATE... et qui répéteront encore leur invocation. » (p. 181)

Prions pour lui "Oremus"

Le fruit de cette expérience est quelque chose de vrai, et même temps c'est la fonction métapsychique de sa mystique qui lui a donné accès à cela, en s'aidant de son élasticité occulte, de son mantra et de son guide. C'est clair : nous l'avons vu dans la deuxième partie. J'aimerais avec vous que nous trouvions le moyen que Dieu nous donne pour discerner le vrai de l'expérience de la voie qui est fausse.

C'est pourquoi elle rentre dans une paranoïa complète à la fin de sa vie, alors qu'elle n'est pas gâteuse du tout.

« ...Pour moi, le problème est de trouver le processus afin d'avoir le pouvoir de défaire ce qui a été fait, la mort, toute cette trame d'irréalité dans laquelle nous sommes enveloppés. Après toutes ces années, il y a quelque chose qui voudrait avoir le pouvoir ou la clef : le procédé. » (p. 159)

Son problème est de trouver le pouvoir de fabrication de CELA qui permet de détruire la mort - sans Dieu. C'est le surhomme, c'est d'une clarté aveuglante ; c'est le passage au SURHOMME de la mystique nietzschenne (page 136 elle dit explicitement : « ce qui fait l'avènement de l'être surhumain »). On rentre dans la mystique de séduction du Maître de la terre dont parle Benson. Elle a quand même une expérience de grâce car elle cherchait, mais elle était enfermée dans une idéologie. Au début d'ailleurs, elle dit : « Amour, Amour, Amour, Créateur, Création » : ce qui est anti Sri Aurobindo.

« ... Le corps dit : « Mais au fond ce serait surtout pour les autres que cela ferait une différence ! (si Mère mourait) Pour moi... » (p. 161)

« ... Ce n'est plus, ce n'est plus la conscience corporelle telle qu'elle est, oh ! c'est en route vers quelque chose, mais ce n'est pas encore là. Mais la présence de la Grâce est une chose absolument merveilleuse parce que je vois, l'expérience telle qu'elle est, si l'on ne me donnait pas en même temps le sens véritable de ce qui se passe, ce serait une agonie sans arrêt - c'est la vieille manière qui meurt. » (p. 162)

On pourrait dire la même chose de l'expérience spirituelle de la cellule initiale, de l'expérience de l'innocence originelle. Et elle dit bien « Grâce » qui est un terme chrétien.

Cet appel à autre chose, à un autre, cette route VERS quelque chose, est peut-être le fondement de l'Hindouisme.